

L'aïkido en Pologne

extrait du numero 19F – 3/2006

M. Bienkowski, que pouvez-vous nous dire sur les débuts de l'aïkido en Pologne ?

Tout a en fait commencé à Szczecin il y a trente ans, quand Marian Osinski, un ancien judoka, a ouvert une école d'aïkido. Elle était liée à l'Aïkikai, c'est-à-dire un courant différent de celui auquel je me rattache aujourd'hui. Dans ces années-là, il était déjà beaucoup plus facile pour un citoyen ordinaire d'avoir des contacts avec des étrangers, et on pouvait donc inviter des professeurs étrangers, venant par exemple d'Allemagne, de France, des pays scandinaves et bien sûr du Japon.

Est-ce que vous pratiquiez déjà l'aïkido il y a trente ans, c'est-à-dire en 1976 ?

Non, j'ai commencé en 1981 avec Wysocki Sensei, qui avait été un élève de Marian Osinski. En 1984 Filippini Sensei est venu d'Italie, et c'est par l'intermédiaire de son assistant qu'a été établi le contact avec Gianpietro Savegnago, et grâce à ce dernier nous avons pu inviter Maître André Cognard. C'est ainsi qu'a débuté l'aïkido de l'école Kobayashi en Pologne.

En quelle année ?

En 1985/86

Et cela était possible malgré le régime communiste ?



*M^e Kobayashi
montrait un aïkido
différent de celui des
autres experts
japonais, ses
mouvements avaient
une certaine
esthétique
caractéristique et en
même temps une
légèreté
et une efficacité
exceptionnelles.*

Le seul problème était l'attente interminable au poste frontière. Nous n'avions pas de gros problèmes avec le système politique, peut-être parce que l'idée de l'aïkido n'est pas porteuse de violence. Par ailleurs, la police faisait du judo. C'est sans doute pourquoi on nous laissait tranquilles que l'on pouvait sans grands problèmes inviter des maîtres étrangers. Dans ces années-là M^e Cognard a conduit des stages à Szczecin et à Lublin, dans l'est du pays, puis les contacts avec lui se sont distendus. En 1992 il a accepté, à mon invitation, de conduire un stage à Szczecin, et depuis lors nous l'accueillons en Pologne au moins une fois par an. Ses élèves aussi viennent donner des cours. Par exemple, nous collaborons étroitement avec Patrick Matoian Sensei et Pierre Sahut Sensei.

Depuis quand dirigez-vous un dojo à Szczecin ?

Depuis 1992.

Depuis 1985 vous pratiquez l'aïkido de l'école Kobayashi, n'est-ce pas ?

C'est bien ça.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir cette voie ?

C'est surtout grâce à Jacek Wysocki, qui était mon professeur à l'époque, que j'ai connu ce courant. En 1992 j'ai eu l'occasion de faire personnellement connaissance avec M^e

Dariusz Bienkowski (5^e dan)

Directeur technique de l'Académie Polonaise d'Aikido

s'entretient avec Horst Schwickerath.

Quel grade aviez-vous à l'époque

Premier dan

Kobayashi et aussi d'inviter André Cognard en Pologne. Pour moi, cela a été le signal.

Comment cela s'est-il passé ?

C'est une longue histoire, il est difficile de décrire les transformations par lesquelles je suis passé. Ce qui a été essentiel, c'est le fait que Me Kobayashi montrait un aikido qui était différent de ce que font les autres experts japonais, ses mouvements avaient une certaine esthétique caractéristique et en même temps une légèreté et une efficacité exceptionnelles, et néanmoins il était attentionné à l'égard de ses élèves et, tout simplement, humain.

Et qu'est-ce qui vous a conduit à ouvrir votre propre dojo ?

Je voulais être indépendant, mais surtout responsable de moi-même et de mes élèves, et en fin de compte, de ma propre vie. Ces trois arguments n'en constituent pour moi, en tant qu'enseignant, qu'un seul. Cependant, ce qui a été décisif, c'est la rencontre avec M^e Hirokazu Kobayashi. L'ouverture de mon propre dojo a donc scellé les transformations que j'avais connues.

Est-ce que l'ouverture du dojo a été, à l'époque, une entreprise difficile, entre autre sur le plan économique ?

Non. Je n'ai jamais dirigé un dojo pour gagner de l'argent. Aujourd'hui encore, il s'agit avant tout de développement personnel, et non d'une source de revenus.

Il ne seraient pas suffisants ?

L'aikido de Kobayashi n'est pas, à mon avis, une école commerciale. L'idée transmise par M^e Kobayashi est une voie de perfectionnement de soi, et non un moyen de gagner de l'argent.

Qu'est-ce qui constituait la particularité de l'enseignement de M^e Kobayashi ?

L'enseignement de M^e Kobayashi était très traditionnel, il était dans la lignée de l'enseignement de O Sensei. Il posait des questions auxquelles les élèves devaient trouver les réponses par eux-mêmes.

Avez-vous votre propre salle ?

Non, nous la partageons avec d'autres groupes qui pratiquent d'autres arts martiaux.

Appartenez-vous à une fédération ?

Nous sommes membre de l'Académie Polonaise d'Aikido, Ecole des Beaux Arts et des Arts Martiaux, dont je suis un des fondateurs et le directeur technique. Nous sommes présents dans neuf villes.

Comment transmettez-vous l'aikido de M^e Kobayashi aux débutants ?

Pour bien enseigner l'aikido, il faut mettre en œuvre les critères d'examen. Ce sont les résultats aux examens qui montrent si l'enseignant comprend en quoi consiste la transmission du savoir et si les élèves sont à même de le comprendre effectivement. Les examens nous aident à prendre conscience de la direction dans laquelle il nous faut travailler. La structure de l'enseignement constitue une pyramide renversée : on va du plus facile au plus compliqué et cela crée un système cohérent.



Maria, notre traductrice.